



Edito

Des prairies innovantes pour améliorer nos revenus

Lancé par un groupe d'éleveurs du GDA d'Angles-Brassac, le projet sur les prairies à flore variée s'étend à toute la montagne, avec la mise en place d'essais, de collections de luzerne, l'embauche de deux stagiaires cet été, l'organisation d'une journée technique le 24 septembre dernier, et enfin la candidature d'un GIEE portée par nos trois GDA. C'est une vraie dynamique de territoire qui se met en place, autour d'un outil qui nous permettra de financer un accompagnement de qualité. Et à en croire les témoignages des éleveurs ayant testé ces prairies, si elles ont un coût à l'implantation, elles font ensuite réaliser de véritables économies, par leur pérennité et la qualité des fourrages produits. Un moyen de baisser les charges d'alimentation et de mécanisation ; voilà une piste qui répond aux problématiques soulevées par nos groupes « coûts de production ». Des prairies innovantes pour améliorer nos revenus ? Une affaire à suivre...

Alain Bousquet

Président du GDA de Lacaune-Murat

Éleveur ovin lait à Murat sur Vèbre"

GIEE Quali-PRAT, pour aller plus loin avec les prairies à flore variée.

Vous le savez sûrement, si vous avez lu les précédents bulletins, les trois GDA/GVA de la montagne se penchent depuis deux ans sur les prairies à flore variée (PFV). Pourquoi ? Parce que c'est un moyen d'avoir des prairies pérennes, de qualité et productives, plutôt intéressant, non ?

Mais, la dizaine d'essais de PFV menés depuis le printemps 2014 a fait apparaître des questions allant au-delà de la composition du mélange : Comment faciliter l'approvisionnement en semences ? Comment réussir l'implantation de ces prairies spécifiques ? Comment gérer l'acidité des sols quand on plante de la luzerne ? Comment valoriser ces prairies dans les rations ?

Ces problématiques, qui abordent le système fourrager et non plus simplement la parcelle, nécessitent l'intervention d'autres spécialistes et du temps pour s'y pencher.

C'est pourquoi le GDA d'Angles-Brassac, le GDA de Lacaune-Murat et le GVA de la Vallée du Thoré ont déposé fin août 2015, un dossier de demande de reconnaissance en tant que GIEE (Groupement d'Intérêt Économique et Environnemental).

24 agriculteurs se sont ainsi engagés sur un programme d'action sur cinq ans avec de nombreux partenaires (Chambre d'Agriculture, INRA, Maison de l'Élevage, Confédération de Roquefort, FDCUMA, PNRHL, Laiterie Fabre ...). Le GIEE s'appelle « **Quali-PRAT : Avec les prairies à flore variée (PFV), placer la qualité et la pérennité au cœur des systèmes fourragers de la Montagne Tarnaise** » .

Le projet comporte 4 axes principaux de travail :

- Structurer un système fourrager comportant des PFV et optimiser la conduite technique de ces prairies
- Comprendre et maîtriser les paramètres environnementaux favorables aux PFV
- Optimiser la valorisation animale de l'herbe produite
- Améliorer la valorisation économique de ces fourrages à travers la valorisation « produit »

Une demande de création d'un **Groupe Opérationnel du Partenariat Européen à l'Innovation** a été faite en complément. En s'appuyant sur les actions du GIEE et en associant d'autres collectifs (la Chambre d'agriculture de l'Aveyron, le Comité de Développement du Sud-Aveyron, la Chambre d'Agriculture de l'Ariège et le GVA Plateau de Neste Barousse), l'objectif est d'échanger et de mutualiser nos expériences.

Nous saurons d'ici la fin de l'année si ces deux projets ont été retenus.

Si vous avez des questions ou si vous êtes intéressés pour rejoindre le groupe, contactez **Caroline AUGUY et Jean-Philippe ROBERT au 05 31 80 99 70.**



Démonstration de l'épandage de sables calcaires chez Vincent Chazottes, avec les carrières locales, le 13 octobre 2015

Dans ce numéro

Retour sur la journée Multi-espèces - Le groupement d'achat pour les semences - La culture du Triticale - Le témoignage de Lionel Viala - Bilan des installations 2015 sur le territoire de la Montagne - Petites annonces - Les campagnols - Les dates à retenir.

Retour sur la journée du 24 septembre 2015



La salle de Biot concentrée et attentive aux différentes présentations.

Nicolas Teysseidou présente son expérience sur les prairies à flore variée.

Il a apporté son système très élaboré de suivi de pâturage qui le satisfait pleinement : un calendrier !



Une partie des intervenants de la matinée :

- Frédéric Jougla
(Président du GDA d'Anglès-Brassac),
- Vladimir Goutiers
(INRA de Toulouse),
- Caroline Auguy
(Chambre d'agriculture du Tarn),
- Nicolas Teysseidou
(éleveur à Caussade)



Moment de convivialité autour du repas à base de produits locaux.



Antoine Delaunois présente un profil de sol de 3m de profondeur.



Jean-Philippe Robert (Chambre d'agriculture du Tarn) présente la collection des 37 espèces et variétés présentes dans les différents mélanges mis en place sur les parcelles d'essai. Qui a su reconnaître la fétuque des prés ?

Bruno Liquières (Confédération de Roquefort), Nathalie Nouvel (LIAL) et François Orféo (EDE) expliquent au groupe l'intérêt des analyses de fourrages pour élaborer ses rations. Les participants ont d'ailleurs pu apporter leurs échantillons lors de cette journée.



Vladimir Goutiers dans la chicorée, une espèce présente dans les mélanges qui est à la fois, résistante à la sécheresse, anti-parasitaire et galactogène. Derrière le groupe, il y a l'essai de prairie à flore variée mis en place par le GAEC de Vié.



Une partie du matériel présent pour la démonstration d'implantation de prairies animée par Sylvain Saunal de la FDCUMA.

Merci à toutes les personnes qui ont rendu cette journée possible et réussie, ainsi qu'à tous les participants !

L'équipe Montagne

Un mélange de PFV comporte entre 7 et 15 composantes avec des quantités allant de 1 à 3 kg/ha pour chaque variété. L'expérimentation, afin d'avoir des résultats comparables, impose d'utiliser des variétés données, ce qui nous amène à travailler avec cinq semenciers différents.

Vous imaginez le casse-tête au moment des commandes ...

C'est pourquoi la mise en place d'une organisation collective pour rationaliser le temps passé, les quantités commandées et la logistique est indispensable à la suite du projet.

Une stagiaire, Justine Viarouge, a commencé à se pencher sur la question cet été. Quelle structure adopter ?



Quelle organisation entre les utilisateurs ? Comment intégrer les différents acteurs du secteur (coopératives, négoce, distributeurs ...) ? Autant de questions auxquelles il va falloir répondre. Une enquête réalisée auprès des membres du GIEE montre que les besoins sont nombreux et que certains sont prêts à s'investir dans ce projet.

C'est pourquoi nous allons commencer à travailler avec les membres du GIEE sur la question cet automne avec pour objectif d'avoir une organisation opérationnelle pour les commandes des essais au printemps.

Au fur et à mesure de la réflexion et de la réalisation, nous pourrions associer d'autres personnes, mais l'idée est bien d'avancer petit à petit pour construire quelque chose de solide.

Caroline Auguy

Premiers résultats sur le suivi des prairies multi-espèces à flore variée (PFV) dans la Montagne Tarnaise

En 2015 Caroline AUGUY, Jean-Philippe ROBERT, les deux stagiaires Bastien LAMPLE et Justine VIAROUGE et les agriculteurs ont démarré les suivis des parcelles d'essais en place. En tout, 7 parcelles implantées à l'automne 2014 et au printemps 2015.

Voici les premiers résultats de la parcelle de prairie PFV de Montlédier.

Semé début septembre 2014 pour une utilisation en fauches précoces et pâture, le mélange comportait un fond prairial de brôme cathartique, ray grass hybride et Anglais, dactyle, fétuque élevée et pâturin, luzernes, trèfles violet et blanc. Des trèfles annuels sont destinés à assurer la couverture et le démarrage de la prairie.

Dès la levée, on pouvait observer la quasi totalité des espèces semées à implantation rapide, mais les fétuques et pâturins n'étaient pas encore visibles.

Une production satisfaisante dès la première année

Les rendements ont été mesurés sur la 1^{ère} coupe et une coupe de repousses, la prairie ayant été fauchée/enrubannée le 21 avril, refauchée le 22 juin, puis pâturée à 3 reprises. Le premier cycle (avec un petit apport d'azote) a fourni une production moyenne de 3 tonnes de matière sèche, le regain environ 2 T de MS et les deux pâtures suivantes environ 1,5 tonnes de matière sèche, et la dernière pâture a prélevé 1,5 tonnes de matière sèche.

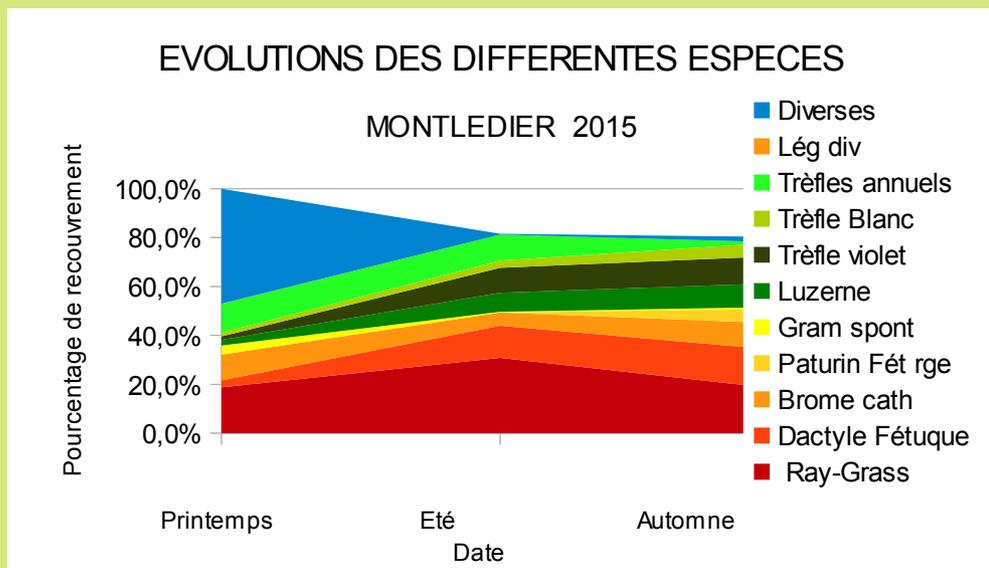
Soit au total une production de 8 tonnes de fourrages secs.

Une flore évolutive la première année

Le graphique suivant montre l'évolution de la flore tout au long de l'année. On retrouve bien les différentes espèces semées, à part la fétuque rouge.

Les graminées et légumineuses pérennes ont pris la place des légumineuses annuelles et des mauvaises herbes très présentes au premier cycle, mais qui ont quasiment disparu par la suite. Par contre, la proportion de sol nu s'est accrue plus ou moins colonisée par le chiendent pied de poule.

Jean-Philippe ROBERT



TRITICALE : 60 QUINTAUX EN MONTAGNE,



Avec la contribution financière du compte d'affectation spéciale "Développement agricole et rural »

C'EST POSSIBLE !

Les essais sur la culture du triticale à Anglès continuent. Les observations réalisées les années précédentes ont permis de constater un manque d'épis qui pénalise probablement le rendement final.

Les essais 2014/2015 avaient pour objectif de tester deux manières d'augmenter le nombre d'épis, tout en respectant deux stratégies de conduite :

- Obtenir de meilleurs rendements en utilisant des intrants si nécessaire
- Obtenir le meilleur rendement possible sans aucun intrant.

Deux pistes ont donc été explorées :

- Augmenter les doses d'azote pour limiter les régressions de talles
- Semer plus tôt pour allonger la période de tallage.

Modalités	Conduite Intrants mini – Altitude 800 M		Conduite « Intensive » - Altitude 850 M	
	Semis précoce	Semis tardif	Azote maxi	Azote mini
Date de semis	28/09/2014 - 485 grains/m ² 65 % de taux de germination = 315 grains/m ²	15/10/2014 – 485 grains/m ² 65 % de taux de germination = 315 grains/m ²	12/08/2014 - herbicide Radox (glyphosate) 6,15 l/ha – 18/09/2014 – fumier ovins 15 t/ha – 13/10/2014 – semis Bienvenu 360 grain/m ² – 11/03/2015 – herbicide Pirogue (diflufenicanil + bromoxynil octanoate + ioxynil octanoate) 15,5 l/ha + Quintil 500 (isoproturon) – 1 l/ha	
	Pas de fertilisation Pas de fongicide Pas de fertilisation		04/04/2015 – urée 100 kg/ha – 60 N – 05/04/2015 – 100 kg/ha – 60 N	04/04/2015 – urée 82 kg/ha – 38 N – 25/04/2015 – 85 kg/ha – 39 N
Densité de pieds levés	224 pieds / m ²	275 pieds / m ²	214 pieds / m ²	
				
Nombre d'épis	252/m ²	358/m ²	443/m ²	427/m ²
Rendement	13 g/ha	26 g/ha	58 g/ha	40 g/ha
	Très forte verse et très fort salissement ayant anéanti le rendement côté semis précoce. Malgré ces résultats, le très bon démarrage de cette modalité semblait prometteur. L'essai serait probablement à reconduire, mais avec un meilleur contrôle du salissement et une variété qui monte moins vite en sortie d'hiver.		Les 18 q gagnés par rapport à la modalité à 80 N/ha correspondent aux normes de 2,6 unités d'azote par quintal produit de consommation du triticale : 18 q/ha x 2,6 N/q = 47 N consommés (40 N ont été amenés en plus). Des apports encore plus importants permettraient-ils de gagner encore en rendement ?	
PRODUIT	13 g/ha x 15 €/q = 195 €/ha	26 q/ha x 15 €/q = 390 €/ha	58 q/ha x 15 €/q = 870 €/ha	40 q/ha x 15 €/q = 600 €/ha
Semence	1,5 g/ha x 15 €/q = 22 €/ha	1,5 q/ha x 15 €/q = 22 €/ha	1,5 q/ha x 15 €/q = 22 €/ha	1,5 q/ha x 15 €/q = 22 €/ha
Engrais	0 €/ha	0 €/ha	120 N x 0,8 €/N = 96 €/ha	80 N x 0,8 €/N = 64 €/ha
Herbicide	0 €/ha	0 €/ha	63 €/ha	63 €/ha
MARGE BRUTE	173 €/ha	368 €/ha	689 €/ha	515 €/ha

Nous avons aussi testé l'effet fongicide, résultat : 5 q/ha pour atteindre les 63 q/ha. Il a été appliqué un peu trop tardivement, un meilleur positionnement aurait permis de grappiller quelques quintaux de plus.

Merci aux agriculteurs qui ont mené ces essais, du semis à la pesée, en respectant scrupuleusement les protocoles

Yves FERRIE

Lionel Viala est éleveur bovin lait à Castelnaud de Brassac. A la tête d'un troupeau de 37 Montbeliardes, valorisant au maximum l'herbe des 46 ha de son exploitation, il retrace son parcours au sein de la formation « **coût de production** »



« La formation coût de production : au-delà des chiffres, des échanges entre éleveurs et un accompagnement pour progresser »

J'ai commencé à calculer la marge brute de mon atelier en formation juste après mon installation (en 2001), car mon conseiller me l'avait proposé. A l'époque, je n'ai pas trouvé la formation pertinente : mon objectif était de produire plus, peu importe le coût. J'ai atteint les limites de ce raisonnement en 2008, quand je me suis retrouvé en très grosses difficultés. En 2013, la formation « coût de production » m'a été imposée en contrepartie de la construction d'un nouveau bâtiment. Comme je réfléchis à présent différemment, je m'y suis retrouvé : aujourd'hui, ce qui m'importe, c'est de maîtriser mes charges, afin de préserver un revenu décent. C'est pour cela que l'approche « coût de production » me correspond.

On est accompagné, donc ce n'est pas si compliqué

Pourtant, moi et les chiffres, ça fait deux ! Mais, accompagné par le conseiller, on découvre que ce n'est pas si compliqué. C'est bien de consacrer un peu de temps à cet accompagnement individuel, car cela permet aussi d'échanger sur les autres problématiques de l'exploitation.

Echanger plus que des chiffres, ça donne des idées !

La restitution des résultats, en collectif, me faisait un peu peur : je ne savais pas à quelle sauce j'allais être mangé ! En fait, tout le monde est là pour échanger sans juger. Ça fait du bien de voir les gens, comment ils travaillent. On partage bien plus que des chiffres : des astuces, les résultats des essais que chacun a mis en place, que ce soit sur l'alimentation, la reproduction, les soins, le matériel,... Même si on ne peut pas tout mettre en place tel quel sur sa propre exploitation, ça donne des idées !

Se comparer permet de repérer les postes où s'améliorer

Et puis, la comparaison des résultats permet de voir les postes de charges où l'on est performant par rapport au groupe, et ceux où l'on peut s'améliorer. Par exemple, j'avais un gros problème sur le coût des aliments : j'achetais en petites quantités des aliments standards, ils me coûtaient très cher. Cherchant à diminuer les quantités et non à les augmenter (je suis à 5 kg de ration), j'ai mis au point avec un technicien une ration personnalisée, avec des matières premières permettant de tirer le coût vers le bas. Au contraire, je suis très bon sur les frais véto. Je continue à m'améliorer, en suivant une formation homéopathie depuis 2 ans. Si les postes où l'on est moins bon sont difficiles à améliorer, autant travailler sur ceux où l'on peut encore devenir plus performant !

Des résultats pour valider les orientations choisies

Aujourd'hui, mes résultats coûts de production me confortent dans mes choix : après le passage de la Holstein à la Montbeliarde, je suis passé cette année au tout foin. Les charges baissent : moins de ration, moins de frais de santé car mes vaches sont en pleine forme. Et niveau produits, je n'ai plus de pénalités car elles n'ont plus de cellules, et des marchés pour le lait de montagne à l'herbe s'ouvrent à moi. J'attends les résultats de la campagne 2015, mais jusqu'à présent, le revenu est de plus en plus au RDV !

Encadré 1 : Demandez le programme !

Les formations « coût de production » (bovin lait, ovin lait et bovin viande) se déroulent sur 3 jours :

- une première rencontre individuelle pour valider la saisie de la comptabilité par le conseiller, et faire une première analyse des résultats,
- une journée collective de restitution des résultats, avec comparaison entre éleveurs et échanges sur les pistes d'amélioration (en septembre pour les ovins lait, et décembre pour les bovins lait et viande)
- une journée collective « technique », pour approfondir un thème choisi par le groupe
- une dernière demi-journée, collective en bovin lait, avec une visite d'une des exploitations du groupe, et individuelle en ovin lait et bovin viande, pour construire un plan d'actions, si possible en présence du technicien de l'élevage.

Encadré 2 : marge brute et coût de production, quelle différence ?

La marge brute ne prend en compte que les charges opérationnelles spécifiques à l'atelier bovin lait (alimentation achetée, santé,...). Le coût de production va plus loin, en prenant en compte les charges de structure : mécanisation, bâtiments, frais de gestion (assurances, compta, taxes, téléphone,...). Contrairement à la marge brute, le coût de production permet donc d'arriver au revenu que permet de dégager l'atelier.

Bilan des installations depuis le 1^{er} janvier 2015 sur le territoire "Montagne"

Depuis le début de l'année sur le secteur de la Montagne, 18 projets d'installation ont été étudiés dont :

- 10 dossiers JA de demande d'aide JA déposés à ce jour
- 5 à déposer d'ici la fin de l'année
- 1 installation sans demande des aides JA
- 1 projet reporté
- 1 étude économique préalable avant réalisation d'un CEFI

Parmi les 18 projets d'installation étudiés, la majorité sont des installations en tant que chef d'exploitation à titre principal (pas ou peu de revenus extérieurs). Seuls 3 sont des projets d'installation hors du cadre familial. Au niveau structure juridique, 7 sont des installations en individuel et les 11 autres sont des projets d'installation en société (création de société ou intégration d'une société déjà existante).

Concernant la production dominante de l'exploitation, on trouve :

- bovins viande 6
- ovins lait 3
- volailles / canards 3
- bovins lait 2
- équins 2
- ovins viande 1
- grande cultures 1

Deux installations se réalisent avec le projet de se convertir à l'agriculture biologique.

Compte tenu des changements réglementaires intervenus en début d'année, ces chiffres sont encourageants. La dynamique d'installation se maintient sur notre territoire.

Petites Annonces (Répertoire Départemental Installation)

Offre d'association :

Benoît, exploitant à Murat, installé en 2011 en dehors du cadre familial, dans un GAEC regroupant 3 exploitants de plus de 55 ans. Les départs à la retraite s'anticipent, se mûrissent pour chacun. Benoît s'investit dans une recherche d'associés en vue :

- de remplacer ses associés actuels,
- de remodeler l'exploitation avec ses futurs associés, en fonction des envies de chacun.

L'exploitation **194 ha**, productions : 450 brebis laitières (1100 hl de référence) - 48 vaches allaitantes - 110 brebis viande.

Offre d'association ou location terre bâtiment :

Patrice et Christine, exploitants de plus de 50 ans sur la commune de Castelnau de Brassac.

Recherchent un repreneur en vue : d'assurer la continuité de leur exploitation, et maintenir une famille dans le hameau.

L'exploitation **80 ha, 320 brebis laitières** (700 hl de production)

Projet de cession : Etudie toutes formes de cession : en fermage, location, vente, association... en fonction de la volonté des repreneurs.

Offre d'association :

Jean Luc, agriculteur au sein d'un GAEC familial avec sa mère, recherche un associé en vue :

- d'assurer le remplacement de sa mère en vue de son départ à la retraite,
- d'organiser le travail à deux exploitants, afin de pouvoir aménager des temps de congé.

Exploitation de **118 ha** sur la commune de Montfa, **52 vaches laitières** et 30 ha de culture de vente.

Exploitation permettant de faire vivre 2 familles.

Coût de l'installation : achat de capital d'exploitation, variable en fonction de la volonté et des capacités du candidat.

Pas d'exigence financière particulière.

Offre d'association :

Pauline, exploitante à Murat, avec son compagnon recherche un associé supplémentaire pour réduire leur charge de travail : remodeler le fonctionnement de l'exploitation avec le futur associé, en fonction des envies et des compétences de chacun.

L'exploitation **24 ha, 58 chèvres caprins transformation fromagère vente directe**

Contact : Lauriane PAGES

Attention aux campagnols !

Des dégâts de campagnols des champs sont signalés sur le territoire. Ces rongeurs au corps trapu et arrondi, de 8 à 13 cm, et à queue courte, ne forment pas de mottes, mais des galeries en surface. Leur présence se traduit par des « ronds » de dégâts. Attention : à partir d'un campagnol au printemps, on a 100 individus à l'automne !

D'où l'intérêt de mettre la lutte en place dès le printemps prochain : travailler le sol (même superficiellement), favoriser la présence des prédateurs : renards, hermines, belettes, et installer des perchoirs pour les rapaces, maintenir la végétation rase pour limiter nourriture et protection, lutter contre les taupes dont les galeries sont utilisées par les campagnols.

Enfin, l'utilisation d'appâts empoisonnés est possible tant que la densité de la population n'est pas trop élevée, mais elle est très encadrée.

C'est pourquoi nous vous proposerons des formations au printemps.

Afin d'organiser au mieux les dates et lieux de ces rencontres,

merci de contacter Esther Laurens

au 05 63 37 06 21

si vous êtes concerné.

Contacts

Castres
Assistante : **Nathalie Castel**
Conseillers : **Caroline Auguy, Jean-Philippe Robert et Lauriane Pages**
Bureau de Castres – Espace Ressources Le Causse –
81115 CASTRES – 05 31 80 99 70

Lacaune
Conseiller : **Esther Laurens**
Bureau de Lacaune – 8 rue Antoine Cambon – 81230 LACAUNE – 05 63 37 06 21

Si vous chalez vos parcelles,
vous pouvez contacter
Vincent Chazottes
au 06 18 58 49 27

